

**ANIMAUX** Les équidés âgés sont de plus en plus nombreux. Mais les dispositifs d'accueil pour cette population spécifique manquent, alors que les propriétaires désirent offrir une fin de vie paisible à leur monture.

# En Romandie, les maisons de retraite pour chevaux sont très demandées

Lorsque le cheval ne peut plus pratiquer une activité sportive pour des raisons de santé ou d'âge se pose alors rapidement la question de son devenir. Les structures classiques sont en effet souvent inadaptées, soit à cause d'installations qui ne conviennent pas aux retraités, soit en raison de leur coût élevé. Mais trouver une place dans une pension spécialisée est un défi: ces infrastructures sont encore peu nombreuses. Et comme la demande est considérable, la majorité d'entre elles sont complètes. «Nous avons plus de vingt bêtes en liste d'attente», note Vicky-Eileen Baumann, qui gère Le Petit Paradis, à Puidoux (VD).

Le constat est similaire ailleurs, notamment à la Fondation pour le cheval, aux Breuleux (JU), qui s'occupe de 180 retraités. «Nous allons ouvrir cet automne un quatrième lieu d'accueil, car nous avons toujours plus de demandes», détaille Aline Froidevaux.

## Un changement de mentalité

Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. La démocratisation des sports équestres dès les années 1990, qui a conduit à une croissance importante du nombre de chevaux, n'y est pas étrangère. Si le cheptel s'est stabilisé ces dernières années autour de 120 000 individus, la proportion d'équidés âgés a considérablement augmenté. En 2013, ils n'étaient que 27% à avoir 15 ans et plus, ce pourcentage ayant atteint 42% l'an passé. «Cette évolution est également due au changement d'attitude vis-à-vis de cette espèce, précise le vétérinaire Pierre-André Poncet, membre du Conseil et observatoire suisse de la filière du cheval. Désormais, la majorité des cavaliers ne considèrent plus le cheval comme un animal de rente, mais comme un compagnon au même titre



qu'un chien. Il finit de moins en moins sa vie à l'abattoir.»

## Des besoins particuliers

Le déficit en structures pousse nombre de propriétaires à se tourner vers l'étranger, la distance rendant cependant difficiles les visites régulières. «Cette situation pourrait représenter une occasion pour les exploitations agricoles, renchérit Elena Julier, de Proconseil, le service vaudois de vulgarisation agricole. Mais attention, on ne garde pas un cheval comme un bovin. Et d'autant moins s'il est à la retraite.»

Un tel EMS requiert de la part du responsable de l'infrastructure de solides connaissances. Pas question en effet de simplement offrir un coin de parc à ces seniors. «Les chevaux âgés ont une santé plus fragile qui nécessite la mise en place d'un service personnalisé, souligne Florian Fünfschilling, du domaine de la Molière, à Murist (FR). Leur prise en charge est plus complexe que celle d'un jeune équidé. Nombre d'entre eux exigent quotidiennement des médicaments. L'alimentation et le type de détention doivent également être adaptés au cas par cas.» Les propriétaires rendant souvent peu visite à leur monture retraitée, la responsabilité du suivi de ces animaux incombe d'autant plus aux personnes qui s'en occupent. Et requiert du temps, de l'observation et une bonne dose de sensibilité.

## Garantir le bien-être

Conséquence de cette pénurie de structures spécialisées, plusieurs professionnels nous ont fait part de situations où le bien-être de l'animal n'était pas assuré. «La période hivernale est particulièrement critique, certains équidés étant détenus dans des conditions inacceptables, indique Anouk Thibaud, du refuge de Darwyn à Sezenove (GE). La question du mode de garde se pose également.» Bien des propriétaires souhaitent en effet offrir à leur compagnon un quotidien au plus proche de la nature pendant cette dernière tranche de vie. La détention en stabulation libre est donc souvent plébiscitée. Mais elle ne convient pas forcément à chaque individu,

Du côté de Colombier-sur-Morges (VD), Henry Arnould accueille plusieurs étalons retraités à l'Écurie du bois des Fives. Il veille à ce qu'il n'y ait aucun conflit au sein du groupe.



© PHOTOS FRANÇOIS WAVRE/LUNDI 13

## COÛT SOUVENT SOUS-ESTIMÉ

Un cheval est généralement mis à la retraite lorsqu'il atteint 15 à 20 ans, alors qu'il peut facilement vivre jusqu'à 25, voire 30 ans: le propriétaire devra donc l'assumer pendant encore une dizaine d'années. Cela doit être budgété, car le coût mensuel des pensions en Suisse romande varie de 450 à 750 francs, en fonction du type de détention et des services proposés. Cet impact financier peut conduire à des abandons ou de la négligence. Quant au don d'équidés arrivant sur l'âge, il est de plus en plus fréquent: s'il facilite l'accès à la propriété, les nouveaux détenteurs n'ont ensuite pas forcément les moyens de faire face à cette lourde charge.

même après une intégration progressive. «Un cheval de compétition qui a toujours vécu en box peut avoir de la peine à trouver sa place dans un groupe, où la hiérarchie provoque parfois des conflits», détaille Henry Arnould, qui accueille des étalons à l'Écurie du bois des Fives, à Colombier-sur-Morges (VD). Faire face à ses responsabilités en tant que propriétaire en accompagnant au mieux son animal jusqu'à la fin requiert donc une réflexion et une planification dès son plus jeune âge.

VÉRONIQUE CURCHOD ■

## QUESTIONS À...

**Fanny Berruex, vétérinaire équin à Fiez (VD)**



### Quelles affections touchent particulièrement les chevaux âgés?

La dentition exige une surveillance accrue et des soins réguliers effectués par un vétérinaire. Des maladies métaboliques – tel le syndrome de cushing (ndlr: taux de cortisol élevé) – concernent particulièrement cette tranche d'âge, diminuant les défenses immunitaires et engendrant un risque important de fourbure. Le cushing nécessite un traitement à vie coûteux.

### Comment savoir si un cheval souffre?

Le niveau de la douleur est souvent difficile à appréhender chez cette espèce. Un cheval va par exemple continuer à manger malgré des souffrances intenses. Les vétérinaires, qui sont spécifiquement formés pour reconnaître ces signes, sont là pour aider le propriétaire à prendre conscience de ce que vit son animal.

### De quelle manière aborder la fin de vie?

Chaque propriétaire rêve que son cheval s'éteigne naturellement, ce qui est rare. Dans la majorité des cas, il s'agira de prendre la décision de l'euthanasier ou de l'abattre. Le choix du moment est très individuel et dépend de sa propre sensibilité, ainsi que de ses moyens financiers. Un amaigrissement important ou des douleurs qui empêchent une locomotion correcte, par exemple, peuvent justifier cette décision.

